

LE MADAWASKA

J.-G. BOUCHER, éditeur-proprétaire

ABONNEMENT: Canada \$1.50 Etranger \$2.00

Rédigé en collaboration.

NOS MAUVAIS CHEMINS

A différentes occasions, au cours du printemps, nous avons attiré l'attention du gouvernement sur le mauvais état des chemins du comté de Madawaska, sachant bien que nos protestations n'empêcheraient pas les autorités du département des Travaux publics de dormir paisiblement sur leur désintéressement pour notre comté.

Tout de même, si notre journal n'a pas l'influence du quotidien aux cent mille copies, il a cependant son importance dans la région qu'il dessert. Nous ne croyons cependant pas que, deux mois plus tard, le "Telegraph-Journal" de Saint-Jean prendrait le même sujet en l'appliquant à toute la province et servirait à ses milliers de lecteurs la substance de nos articles.

C'est pourtant bien le cas, et ceux qui ont lu l'article éditorial de jeudi dernier dans le journal de Saint-Jean, ont pu s'en rendre compte. La grande presse de la province a été bien lente à protester contre un état de choses visible à tous.

Notre province n'a pas de bons chemins en général, malgré les millions qu'on dépense annuellement. Les touristes nous le disaient l'an dernier; nous les encourageons en disant que le ministre des Travaux publics était à préparer un nouveau programme de bonnes routes qu'il mettrait à exécution cette année. Malheureusement le programme, s'il en est jamais un, est resté sur le papier, et malgré les annonces pompeuses et ronflantes du département des Travaux publics, les touristes nous redisent la même histoire. Nous l'entendons moins souvent car leur nombre a considérablement diminué justement parce que la province du Nouveau-Brunswick s'est acquise au loin la réputation d'avoir de mauvais chemins.

Ce n'est pas faire de la politique que de dire ces choses. C'est employer un moyen puissant — l'influence de la presse — pour travailler à corriger un grand défaut dans l'intérêt des touristes qui aiment à visiter notre province parce qu'elle renferme beaucoup d'attraits, dans l'intérêt des citoyens du Nouveau-Brunswick qui désirent de bons chemins et paient pour les avoir, et qui aiment également à partager dans les millions de dollars que le tourisme apporte au Canada chaque année.

A l'heure actuelle, il se dépense des milliers de dollars par jour sur les routes du comté de Madawaska. Peut-on dire que cet argent est dépensé avec intelligence, nous entendons avec toutes les connaissances que requiert la construction d'une bonne route? On ne peut juger ce travail par la quantité de gravais charroyés sur le chemin, et le nombre d'hommes et de voitures affectés à cet ouvrage.

Nous sommes heureux de voir que le "Telegraph-Journal" a élevé la voix; ses poumons sont plus forts que les nôtres, il a toutes les chances d'être entendu des autorités. Agiront-elles?

Gaspard BOUCHER

VARIETES

L'invasion de la France par les Etrangers

Jusqu'au lendemain de la Guerre Mondiale, la France comptait peu d'étrangers vivant à demeure. La colonie américaine appartenant à l'ancien régime, en fait, son chiffre restait en somme négligeable. Il y avait toujours eu, à Paris, surtout, des réfugiés russes ou polonais; toutefois, ceux-ci n'ont plus atteint depuis 1921 un nombre suffisant pour attirer l'attention. Depuis 1928, tout est changé. Les révolutionnaires russes sont partis, mais ils ont été remplacés au centuple par des persécutés appartenant à l'ancien régime, en général dans le plus grand dénuement. Les patriotes polonais devraient, il semble, être satisfaits de rentrer dans leur patrie naissante; cependant, les compatriotes de Kosziusko, pillulenc, aujourd'hui en France, et paraissent désireux de s'y fixer; malheureusement beaucoup sont d'une catégorie peu désirable. Les Espagnols envahissent de plus en plus la France par le sud. Cela s'explique par la dépression de la monnaie française par rapport à

George Nestler Tricoche.

Ford et Ignace de Loyola

Pourvu qu'un homme soit riche, le public s'imaginerait qu'il possède des charités de tout et qu'il puisse donner une savante consultation sur l'importance quelle matière. C'est la leçon du magistrat de l'automobiliste, Henry Ford. D'instinct, il philosophe, dans un interview, sur le rôle de la nourriture dans l'économie de la vie humaine, et demandant au clerc de dessiner au peuple, du haut de la chaire, ce qu'il doit manger et... boire. Un rédacteur de revue, non sans malice, rapproche la détresse de Ford de celle qu'un autre homme, doté d'un esprit des affaires non moins puissant, mais d'une logique et d'une psychologie plus pénétrante, Ignace de Loyola, donna; il y a quelques

siècles, dans son livre intitulé "Le Progrès du Saguenay" et de Chicoutimi, et dans, notamment

"Les Expériences spirituelles".

Il est curieux que la majorité des crimes matériels et des crimes résultent de mauvais mélanges dans l'estomac. Ignace de Loyola enseignait que le mal moral dépend de la volonté et non de l'estomac et que l'inclination à mal faire de la race humaine originait, en définitive, d'une tare naturelle, présent de notre père Adam, plus des mélanges mal proportionnés dans l'estomac.

Ford, de plus, est un prohibitionniste à tout crin. Ignace de Loyola pratiquait la règle du "tantum quantum". Il est pour un petit verre de vin ou quelque chose de plus fort, remarque avec humour ce rédacteur qui lui-même est un jésuite, pourvu qu'il n'en résulte aucun inconvénient et que cela apporte un peu de joie et de consolation dans cette vallée de larmes. Cependant Ignace de Loyola, en cette matière, comme en toute autre, préchoit la tempérance et la mortification.

La philosophie du boire et du manger d'Ignace de Loyola est, certes, plus sûre que celle de Ford.

C. L'H.

LA CIGARETTE FAIT RAGE AUX ETATS-UNIS

La mode est aux cigarettes depuis quelques années et on en "grille" partout aux Etats-Unis. Calculez, confrère. Un statisticien a eu la patience de faire une enquête dont le résultat est qu'à chaque minute écoulée deux cents trois mille cigarettes sont "évaporées" sur toute l'étendue des Etats-Unis. Calculez combien cela fait dans une heure, dans vingt-quatre heures, dans un mois, dans une année! Et combien de cigarettes fume par jour un Américain, homme, femme, enfant, — en comptant la population des Etats-Unis à cent vingt millions d'habitants, en chiffres ronds, — le dernier recensement indique 117 millions. Et il ne faut pas oublier qu'il y a des millions d'Américains qui ne fument que la pipe, d'autres le cigare — sans compter les chiqueurs.

Le nombre des cigarettes fumées actuellement au pays est six fois supérieur à celui de 1924 et deux fois au nombre des cigarettes fumées vers la fin de la guerre. Quelles sont les causes de cet accroissement extraordinaire? Elles sont multiples. Tension des nerfs à la suite du mouvement de plus en plus accéléré des affaires, de la vie courante dans les dix dernières années, augmentation du nombre des fumeurs, etc.

On ne sait pas à juste quelle part de cette augmentation du nombre des cigarettes fumées doit être attribuée à l'augmentation du nombre des femmes fumeuses, mais on croit, dans les cercles compétents, que depuis dix ans, cette part est presque de 50 pour cent. Et l'on a quelques indices pour émettre cette opinion. C'est ainsi, par exemple, qu'à Providence, capitale de l'Etat du Rhode Island, les 40 pour cent, à peu près, des cigarettes vendues sont achetées par les femmes, et que le nombre des clients des marchands de tabac a augmenté de 30 à 40 pour cent "depuis l'année dernière".

Les femmes fument non seulement pour fumer, tout simplement pour suivre la mode, pour le plaisir de fumer, mais aussi parce qu'elles ont trouvé, ont découvert — une découverte qui ne répond pas à la réalité — un fument avec modération, elles évitent de manger des bonbons et

Veuves en Pleurs

Au cours de ce drame étrange — "la vie" — vient un moment où l'un des acteurs meurt sur la scène. Si le survivant des personnages est une veuve, celle-ci est accablée par la douleur. Mais, en plus de cette douleur, la veuve se voit souvent aux prises avec la crainte, la crainte incessante de l'avenir — c'est le spectre de la misère qui s'avance vers elle.

Il arrive parfois que les moyens de pourvoir aux nécessités immédiates font même défaut. Pour un temps, mais pour un temps seulement, les amis viennent à la rescousse. Et puis, la veuve tombe dans un isolement affreux. Ce n'est pas assez pour elle de s'être vu arracher son époux; elle devient encore à charge à ses amis.

Certes, ce ne serait pas une perspective brillante pour votre femme, n'est-ce pas? Eh bien! pourquoi ne pas faire, dès maintenant, tout en votre pouvoir pour éviter pareille éventualité, en prenant une police dans la Confederation Life Association?

Demandez notre dépliant intitulé: "Un revenu mensuel à vie." Vous serez étonné d'y constater combien vous pouvez vous ménager une large protection, grâce à un modeste prime. Adressez-vous à

Confederation Life Association

Bureau Chief: TORONTO

A. H. Nadeau, Agent Général, CHICAGO, ILL.

VICTIME D'UN TRISTE ACCIDENT

M. Ovide Emond, chef de gare à la Rivière du Loup a eu une fin bien triste. Revenant chez lui, vendredi soir, il tomba du convoi sur lequel il avait pris place. Personne ne remarqua son absence. Le lendemain des cantonniers le trouvèrent inconscient sur le remblai. On le fit transporter à l'hôpital de Campbellton où il expira après. Voilà les quelques actes d'une véritable tragédie.

M. Ovide Emond, chef de gare et agent de fret à la Rivière du Loup, était parti le 12 courant pour se rendre à Campbellton, où devait avoir lieu une grande assemblée des officiers du C. N. R. Pour revenir de cette assemblée il prit l'Océan Limité vendredi soir. En partant de Campbellton, il causa assez longuement avec des passagers en se promenant d'un char à l'autre. C'est à ce moment que l'accident dut se produire. M. Emond, faisant un faux pas tomba lourdement en bas du char qui filait à toute vitesse et alla s'abattre sur le remblai de la voie.

Personne n'était là au moment de la tragédie. L'absence du voyageur ne fut pas remarquée par ses compagnons.

Ce ne fut que samedi matin qu'un groupe de cantonniers s'en allant au travail trouvèrent la victime.

AUX MENAGERS

LES SECRETS DE LA BONNE CUISINE

Recueil de recettes et traité pratique d'art culinaire préparé par la révérende mère Sainte-Marie Edith, directrice de l'Ecole Ménagère de Montréal.

1500 RECETTES toutes mises à l'épreuve dans la cuisine de l'Ecole.

Joli volume de plus de 300 pages, 7 x 10, avec couverture en toile lavable.

Un coup d'oeil dans ce livre et vous voudrez le posséder. — Hâtez-vous le nombre que nous avons est limité.

En vente à notre comptoir de papeterie.

LE MADAWASKA

Edmundston, N.-B.

Sur réception de \$2.00 en mandats de poste, nous enverrons "Le Secret de la Bonne Cuisine", franco.

UN DISCOURS

Quelle impression a produit sur les auditeurs anglo-canadiens de Kingston le discours que prononça M. Holmes, le jour de la Saint-Jean-Baptiste?

M. Holmes a demandé à ses compatriotes de se départir de leurs préjugés contre notre race. Les Canadiens-Français possèdent nombre de qualités qui font la stabilité de ce pays, a-t-il dit. Ils ont seulement besoin d'être connus pour être appréciés comme de vrais Canadiens pleins d'amour pour leur pays et le drapeau sous lequel ils vivent. A quoi, d'ailleurs, servirait de les combattre?

Vous êtes-vous rendu compte, ajouta M. Holmes, que nous l'emportons que de deux pour un sur le groupe français, — et il y a ces chiffres que vous ne devez pas oublier: ils étaient environ 4 millions en 1665; en 1765, 70,000; en 1844, 538,212; et en 1925, 2,452,720. Et il faudrait ajouter les 2 millions de Canadiens-Français émigrés aux Etats-Unis.

Après tout, conclut M. Holmes, qu'avons-nous à perdre par une prédominance de Latins-Canadiens dans ce pays? Un peu d'orgueil, peut-être. Mais nous avons vu que les Canadiens-Français ne sont pas nos inférieurs. Leur "standard" de vie est aussi à date que le nôtre. Ils nous comprennent et sont prêts à vivre en harmonie avec nous. Est-ce qu'il ne nous appartient pas, à nous, d'apprendre à les apprécier?

Il faudrait peu de discours comme celui-ci pour promouvoir la paix complète entre les deux grandes races du pays.

Les Meilleurs Parfums et Poudres à Toilette sont à la PHARMACIE BREAU RAYMOND BREAU pharmacien

CURTIS L. BOCKUS SHOWS

"Le Plus Grand Carnaval au Monde"

Merry-Go-Round Ferris Wheel - Chair Plane Caterpillar

AMUSEMENTS - JEUX DIVERS

MADAWASKA

15 au 20 JUILLET

Special Samedi le 20

"JOUR DES ENFANTS"

Tous les Enfants Seront Admis aux Représentations & aux Jeux

Pour 5 Cents De 11 A. M. - A 5 P. M.

Admission Gratuite Sur le Terrain